

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1538

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Le feutre est élimé

A l'image du feutre (en allemand *Filz*), ce tissu constitué de fibres serrées, l'économie suisse a construit un réseau dense de relations personnelles. C'est ainsi que l'on retrouve les mêmes personnes dans les conseils d'administration des grandes entreprises, souvent hauts gradés dans l'armée et parfois en charge d'un mandat politique. Mais il faut parler au passé car la chute de Gerold Bührer, le président sortant du parti radical suisse, marque très probablement la fin d'une époque.

Ce réseau, ce *Filz* comme l'appellent nos compatriotes alémaniques, est dénoncé depuis des années par Christoph Blocher pour discréditer la classe politique et plus particulièrement les radicaux. Historiquement, il a permis de pallier l'étroitesse du recrutement des élites dans un petit pays. D'ailleurs la forte proximité entre la politique et l'économie n'est pas un phénomène récent. Aux premiers temps de la Suisse moderne, les chefs d'entreprise représentaient jusqu'à un quart du Conseil national. Et lorsque l'arrogance bourgeoise dépassait le tolérable, le peuple a su déboulonner les barons de l'économie et de la finance. Dans les années soixante du XIX^e siècle, le tout puissant conseiller national Alfred Escher - banque, chemins de fer, industrie - en a fait la dure expérience; les citoyens zurichois ont décidé d'élire eux-mêmes leurs magistrats et se sont dotés de droits populaires étendus.

Le réseau n'en a pas pour autant été démantelé. La chute de Swissair, les difficultés du Credit Suisse Group et de la Rentenanstalt ont mis en lumière son importance et ses faiblesses. Car si le *Filz* a certainement permis d'abaisser les coûts de transaction - entre connaissances on règle

plus rapidement les affaires et l'information circule mieux - il a aussi affaibli les contre-pouvoirs et les contrôles. Les agissements irresponsables et la mégalomanie de certains dirigeants économiques durant l'euphorie boursière des années nonante sont là pour en témoigner.

Aujourd'hui, dans le cadre de la mondialisation de l'économie, ce réseau semble perdre d'importance. Les managers de haut vol se désintéressent de l'armée et de la politique, même s'ils ne dédaignent pas la présence de l'un ou l'autre élu dans leurs conseils d'administration.

Mais parions que la demande ira en décroissant, à la mesure de la professionnalisation et de l'internationalisation des organes dirigeants des entreprises.

Reste que politique et économie sont indissociables. La seconde est tout aussi légitimée à défendre ses intérêts que n'importe quel groupe social, consommateurs, salariés, rentiers. La fonction du politique consiste précisément à harmoniser ces intérêts divergents, à trouver un équilibre optimal et non à relayer les seuls intérêts de l'économie. On peut imaginer toutes sortes de précautions juridiques pour canaliser et rendre plus transparente l'influence des acteurs économiques. Mais en démocratie, c'est d'abord aux citoyennes et aux citoyens, lors des élections et des votations, de faire preuve de vigilance et de clairvoyance. JD

La fonction du politique consiste à harmoniser des intérêts divergents et non à relayer exclusivement ceux de l'économie.

Sommaire

Analyse VOX: Quand le corps électoral n'en fait qu'à sa tête (p. 2)

Capitalisme: La crise boursière met les actionnaires en fuite (p. 3)

Nucléaire: De l'espoir à la crainte (p. 4)

Presse: Une liberté bien fragile (p. 6)

Science: Fascinante nanotechnologie (p. 7)

Les films de Noël: Un monde amoral (p. 8)